



Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF passe le cap des 8 millions de documents en ligne en célébrant 8 femmes d'exception

Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France et de ses partenaires, compte désormais 8 millions de documents en ligne. La BnF profite des célébrations du 8 mars 2021, Journée internationale des droits des femmes, pour dévoiler 8 trésors créés et légués par des femmes, mettant en valeur celles dont l'héritage culturel est trop souvent passé sous silence : de la reine Catherine de Médicis à l'illustratrice d'avant-garde Hélène Guertik, en passant par Madame de Staël, Mary Cassatt ou l'écuyère Sélika Lazevski, Gallica vous emmène à la rencontre de 8 femmes d'exception.

Gallica, au cœur de la politique numérique de la BnF

Avec à ce jour 8 millions de documents accessibles gratuitement en ligne, Gallica est l'une des bibliothèques numériques les plus riches au monde : elle est non seulement la bibliothèque numérique de la BnF, mais aussi la plateforme de diffusion des collections de près de 400 partenaires. Des centaines de milliers de livres, de journaux et de revues y sont accessibles gratuitement, ainsi que des dizaines de milliers de manuscrits, cartes et plans, estampes, affiches, photographies, partitions, enregistrements sonores, vidéos, objets - dont certains sont désormais numérisés en 3D.

Pour favoriser l'accessibilité de ces documents, de nombreux dispositifs de médiation ont été développés au sein de Gallica. Riches sélections documentaires, conseils mis sur la route de l'utilisateur, billets de blog quotidiens, forte présence sur 4 réseaux sociaux (Instagram, Facebook, Twitter et Pinterest) : ces milliers de contenus permettent de classer, d'éclairer et de mieux comprendre les documents mis en ligne. Chercheurs, étudiants, enseignants, créateurs, journalistes, geeks, bibliophiles, amateurs d'arts, de littérature ou de généalogie, viennent pour leurs recherches comme pour leurs loisirs. Ce sont tous ces utilisateurs, en France comme à l'étranger, qui animent la collection de Gallica. Car la bibliothèque numérique n'est jamais aussi vivante que lorsque les publics s'en emparent et lui inventent de nouveaux usages.

Gallica en chiffres

- 18 millions de visites en 2020
- + 22 % de visites sur l'ensemble du site Gallica (par rapport à 2019)
- + 70 % de visites sur le blog et les sélections
- 50 000 visites par jour en moyenne

Gallica, c'est : 4 750 000 numéros de presse et de revues, 1 495 000 images, 1 173 000 livres, 500 000 objets, 186 000 manuscrit, 176 000 cartes, 55 000 partitions, 51 500 enregistrements sonores, 5 000 vidéos, etc.

A l'occasion du 8 mars, découvrez 8 trésors et 8 femmes remarquables

Qui veut connaître les femmes célèbres ou anonymes qui ont fait l'histoire peut, en toute autonomie, partir sur leurs traces dans la bibliothèque numérique. Pour tous ceux qui cherchent à écrire ou à comprendre une histoire trop souvent oubliée des femmes, Gallica est en effet un outil incontournable. Par la richesse de ses ressources, mais aussi à travers des contenus éditorialisés sur le blog de Gallica ou des sites média partenaires (notamment la chronique "Fières de Lettres" en partenariat avec Libération), ainsi que via les différents outils développés : l'application de la Gallicanaute Sarah Sauquet, des projets d'enseignantes autour de femmes de lettres en sont autant d'exemples.



Mary Cassatt, artiste militante

Née en Pennsylvanie, Mary Cassatt manifeste très tôt le désir d'embrasser une carrière artistique. Elle commence à étudier à Philadelphie, avant de s'embarquer pour l'Europe en 1868, où elle se lie aux impressionnistes par l'intermédiaire d'Edgar Degas. A partir de 1880, et plus encore à partir de 1890 et la découverte de l'estampe japonaise, Mary Cassatt s'intéresse à la gravure, médium dans lequel elle excellera. C'est à l'aquatinte qu'elle réalise une série de dix gravures en couleurs, qu'elle retouche ensuite à la pointe sèche. Rares, et tout juste numérisées dans Gallica, ces oeuvres d'une qualité exceptionnelle sont les vecteurs d'une image de la femme moderne, épanouie dans la maternité, que Cassatt, fervente militante en faveur de l'émancipation des femmes, s'attache à représenter.



Sélika Lazevski, profession écuyère

6 mystérieuses photographies de l'atelier Nadar datées de 1891, c'est tout ce qui nous est parvenu de l'écuyère de la Belle Epoque Sélika Lazevski. Sa tenue d'écuyère professionnelle laisse supposer qu'elle pratiquait la haute école, technique de dressage équestre avancée, encore très prestigieuse aujourd'hui. Ces documents font figure d'exception à une époque où les performers noirs n'étaient que très peu photographiés ou représentés comme des curiosités ethnographiques.



Catherine de Médicis, reine de la politique et des arts

Restauré et numérisé depuis peu dans Gallica, le pendentif dit « de Catherine de Médicis » est un remarquable exemple de l'orfèvrerie de la Renaissance française. Par sa facture, la taille de l'émeraude, mais aussi par sa symbolique. La BnF conserve la lettre de commande de la main de la reine, qui souhaitait sûrement offrir ce bijou à son fils Charles IX pour Noël 1571. Catherine de Médicis y demande l'insertion de symboles de l'affection qu'elle porte à son fils et de la concorde qui les unit. Mais plus encore, ces signes font écho à la politique de conciliation prônée par la souveraine en ces temps de guerres de religion, témoignant ainsi de son immense investissement politique.



Hélène Guertik, illustratrice d'avant-garde

Exilée en France après la Révolution de 1917, Hélène Guertik est l'une des artistes issues des avant-gardes russes que recrute le pédagogue et éditeur Paul Faucher pour créer les célèbres Albums du Père Castor. Aux côtés de Faucher, pionnier de l'Education nouvelle, elle publie dix ouvrages qui se démarquent par leur modernité. Les livres élaborés par Faucher et Guertik, à la portée de toutes les bourses, deviennent des objets destinés à tous les enfants, dont ils cherchent à stimuler la curiosité et la créativité.



Madame de Staël, autrice censurée

Ouvrage phare d'une nouvelle époque de la sensibilité, qui célèbre le génie allemand et réhabilite les vertus créatrices de l'imagination, l'essai *De l'Allemagne* de Madame de Staël annonce, à l'orée du XIX^e siècle, le Romantisme à venir. Le livre devait paraître à Paris quand Napoléon le jugea contraire aux intérêts de la France. En octobre 1810, il renouvela la condamnation de Madame de Staël à l'exil et ordonna la destruction du tirage, dont ne subsistent plus que 4 exemplaires. Celui de la BnF, acquis en 1926, est celui qui avait été soumis à la censure pour examen.



Marie Lafarge, victime ou coupable ?

Accusée d'avoir voulu se soustraire à une vie conjugale malheureuse en empoisonnant son époux, Marie Lafarge est condamnée en 1840 aux travaux forcés à perpétuité, avant d'être graciée peu avant sa mort, en 1852. Le procès de Marie Lafarge défraya la chronique et suscita de nombreuses réactions, de l'article de presse au plaidoyer en faveur du divorce, mais donna aussi lieu à l'écriture par l'accusée des *Heures de prison*, un journal intime d'une grande qualité littéraire, qui fut publié par la suite. L'affaire Lafarge aurait même inspiré Flaubert pour l'écriture



Nicole Girard-Mangin, médecin et sufragette

En 1896, Nicole Girard-Mangin entame des études de médecine avant d'être admise à l'externat des hôpitaux de Paris en 1899. Elle s'intéressa particulièrement à la tuberculose, et la presse salua son *Guide anti-tuberculeux* (1913). Nicolas Girard-Mangin fut la première (et seule) femme-médecin envoyée sur le front en 1914 suite à un malentendu : le service de santé des armées croyait avoir affaire à un homme. Affectée par la suite à Verdun, son courage et son dévouement lui valurent, en 1916, d'accéder au grade de médecin aide-major, avant d'être nommée à la tête d'un hôpital-école. Première femme à faire carrière dans ce milieu alors particulièrement mysogyne, elle s'engagea simultanément au côté des sufragettes, dont elle fut un fervent soutien.



Maria Sibylla Merian, une artiste et exploratrice au début du XVIII^e siècle

Artiste, naturaliste, exploratrice, femme indépendante, Maria Sibylla Merian est une figure marquante des arts et des sciences. Passionnée par les insectes, de l'œuf au papillon, elle les étudie et les dessine. Séparée de son mari, elle part vivre à Amsterdam, puis au Surinam. Elle en revient en 1701, riche d'une documentation unique et inédite sur les insectes locaux, qu'elle fait paraître en 1705 sous le titre *Metamorphosis insectorum Surinamensium*. Elle en réalise le texte et les planches, qui font état de l'étendue de ses connaissances naturalistes, aussi remarquables que son talent artistique.

Plus d'informations : gallica.bnf.fr

#Gallica8Millions

La BnF, un lieu pour penser et repenser le monde

La BnF constitue, conserve et transmet une part de la mémoire du monde.

Cette mémoire essentielle est composée de multiples facettes - celles des auteurs qu'elle abrite, mais aussi celles de leurs lecteurs successifs - qui forment un patrimoine commun. La BnF a ainsi une infinité de visages. Ceux de ses 40 millions de documents. Ceux de ses 14 départements de collections. Ceux de ses millions de lecteurs et lectrices, visiteurs et visiteuses qui, par leur présence, leur regard, par le temps et l'attention qu'ils lui accordent, font résonner cette matière mémorielle.

La somme de savoirs, conservée et partagée par la BnF, présente un atout immense - son encyclopédisme. À l'heure des algorithmes qui nous poussent, souvent malgré nous, à la spécialisation et à l'uniformisation, la BnF offre une matière plurielle qui invite à la curiosité, à l'ouverture, à la pensée, à l'exploration. Elle permet de mieux éclairer le présent. Du fil de l'histoire au fil de l'actualité, il n'y a qu'un pas. De l'éclairage rétrospectif à l'analyse sociologique, économique ou philosophique, les collections de la BnF permettent de revisiter la marche du monde pour mieux pouvoir s'y inscrire. Au XXI^e siècle, plus que jamais, la Bibliothèque sert de creuset, d'espace d'entendement et de déploiement de la pensée face à ce qui advient.

Questions d'actualité ou de société, débats scientifiques, philosophiques ou métaphysiques irriguent ainsi toutes les activités de la Bibliothèque. À travers ses collections physiques et numériques, ses expositions ou encore sa programmation culturelle, la BnF met à disposition les sources et les ressources - si ce n'est des clés - pour penser le monde.

Contacts presse

Zoé Poulet-Hanning, attachée de presse, zoe.poulet-hanning@bnf.fr - 07 61 79 16 54

Marie Payet, chef du service de presse et des partenariats médias, marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18